

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 420. Paris, Samedi 12 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 420. Paris, Samedi 12 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#),  
[Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document a pour réponse :*

[408. Londres, Mercredi 9 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-09-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous me voyez levée de bonne heure, c'est que je suis dans mon lit à 9 heures du soir. J'ai assez bien dormi. J'ai vu hier mon ambassadeur, Appony, Bulner. Et de 8 à 9 heures le soir votre petit homme.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 518/198-200

# Information générales

LangueFrançais

Cote1145-1146-1147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription420. Paris samedi 12 Septembre 1840 à 8 heures.

Vous me voyez temps de bonne heure, c'est que je suis dans mon lit à 9 heures du soir j'ai assez bien dormi. J'ai vu hier matin mon ambassadeur, Appony, Bulwer et de 8 à 9 le soir votre petit homme. Je me suis fait traîner au bois de Boulogne de 4 à 6. Mad. de Flahaut est venu trois fois, j'avais fermé ma porte. Enfin elle m'a écrit pour me presser d'aller dîner chez elle. J'ai décliné et je lui ai promis d'aller me promener avec elle ce matin. Je verrai ma nièce aussi ce matin.

On ne parle plus d'émeutes du tout Dieu merci. Paris est joli, animé, quelle différence de Londres !

Je trouve ici dans le monde que je vois moins de crainte de la guerre que je ne croyais. Ils la croient possible, tout au plus probable non ; ils croient encore qu'à la dernière heure le Pacha cédera, en se mettant sous la protection de la France et que la France qui promettra ses bons offices obtiendra facilement des alliés St Jean d'Acre qui doit satisfaire le Pacha, et satisfaire la France, car ce serait une concession attendu que par son premier refus le Pacha a perdu ses droits à St Jean d'Acre. Si la guerre éclate, ils n'ont pas la moindre idée que ce puisse être autre chose qu'une guerre maritime. Et voilà pourquoi l'Angleterre y est si indifférente. Elle peut parler légèrement de la guerre, elle y gagne. Ses flottes battront et prendront, et ensuite une guerre continentale ne lui fait aucun mal. Il n'en est pas de même des autres puissances. Non, elles ne veulent pas la guerre. Elles ne comprennent pas pourquoi et comment elle se ferait, car elles ne feront rien pour cela de leur côté. Elles ne rencontreront la France nulle part ? La France regarde comme cas de guerre, l'entrée des Russes en Syrie ou à Constantinople mais ils n'y iront pas. Si Ibrahim franchit le Taurus, les flottes anglaises, russes, autrichiennes entreront dans la rue de mer de Marmara pour couvrir Constantinople. Cela ne constitue pas un cas de guerre ? Pahlen m'assure qu'il faudrait que l'Empereur fut bien changé depuis 6 mois pour en avoir envie. Il n'en veut pas. En recherchant les causes de tout ce mauvais imbroglio on trouve d'abord, une disposition hargneuse à Londres. Ensuite des illusions là comme ici. Là, ignorance volontaire ou réelle de la disposition de la France. Ici, incrédulité sur le vouloir ou le pouvoir de lord Palmerston. Après cela on dit aussi que la France a voulu jouer au plus fin. Qu'elle voulait et croyait escamoter l'arrangement en le faisant conclure d'une manière cachée et abrupte entre les deux parties. Que c'est de Pétersbourg qu'on a donné l'éveil à Londres. Que cela y est revenu par d'autres voies ensuite. Que cela a excité non seulement à faire, mais à se cacher aussi pour faire le traité. Voyez ; cela me paraît assez bien déduit. Au total, mes ambassadeurs ne croient pas à la guerre. Ils sont très modérés, très calmes, une fort bonne attitude. Ils se louent toujours du Roi. Ils ne se plaignent pas de Thiers, mais Appony dit seulement qu'il a des vivacités étonnantes, et que si on ferait comme lui, on se battrait déjà. Cependant il ne lui attribue pas non plus l'envie de la guerre.

Enfin le langage est concevable. Bulwer a peur, véritablement car je crois qu'il essaie de fréquentes bourrasques. Il cherche à expliquer et justifier Napier. Mes

ambassadeurs sont plus francs. Ils disent tout bonnement que c'est une action honteuse.

Ah par exemple ils détestent 46 ! Le petit homme hier au soir m'a fort questionnée ; et cross examined. Cher petit, je l'aime beaucoup ; il a un amour si inquiet ! Je l'ai fort bien renseigné sur les dispositions et les résolutions et il a fini par les trouver bonnes, quoiqu'il penche un peu pour autre chose. Il est dans la plus énorme méfiance de 21. Il parle très mal de lui et de sa femme à l'égard du chêne.

1 heure.

Merci du 408. Je bénis l'invention de la poste puisque je n'ai plus qu'elle ! J'ai été faire visite à ma nièce. Elle est charmante, jolie, une beauté fière, distinguée de la race, blanche, fragile et les yeux à peu près droits, vraiment elle me plaît, elle vous plaira. Appony croit savoir aujourd'hui que vous méditez quelque coup de théâtre. Caudie par exemple. Ah cela serait mauvais, car comment éviter alors que la guerre ne s'engage. Mais je pense que vous ne commencez pas. Si personne ne commence elle ne viendra jamais. Cependant comment débrouiller ce brouillamini.

Je suis fatiguée, tout me fatigue, je me soigne bien cependant, je fais ce que je peux, il me faut du temps, des ménagements. Je refuse toute sortie, les Appony, les Flahaut me veulent encore à dîner, je dis non à tout le monde. Je verrai Mad. de Flahaut ce matin. Adieu, Bulwer va venir pour causer. Je vais dîner. Et puis le bois de Boulogne. Adieu, adieu comme toujours comme dans les meilleurs moments. Mille, mille fois adieu.

P.S. les Ambassadeurs ne connaissent pas le traité du 15 juillet. On le leur promet après l'échange de ratification.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 420. Paris, Samedi 12 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/449>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 12 septembre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

1840

—

en feront rien.  
ti. elles  
travaux utiles  
en regard  
w, l'autre  
on à l'instaurer  
par. si  
le Pape  
Russe, autrichien  
d'Allemagne  
vous conviendrait.  
restent par  
?  
si il faudrait  
bien changer  
un an  
par.  
causer  
coubragies



si tu n'as une amie aussi ce matin  
on en parle plus d'émancipation d'au-  
jourd'hui.

Parviens à jeter, au moins, quelques  
difficultés de l'homme!

Si tu n'as en ta main le monde pour  
si peu de monde de l'humanité de la  
jeune qui se croit. ils la  
croient possible, tant au plus.  
possible, non; ils croient  
l'homme, qui à la dernière heure la  
pousse à l'homme, en se mettant  
sous la protection de la femme;  
et par la femme, qui promettra  
un bon office, obtiendra facile-  
ment des alliés. Si je n'ai d'au-  
cun droit satisfaisant le Sacka, et  
satisfaisant la femme, car il n'est  
pas impossible d'attendre pour

pas son p  
à perdre  
d'au.

Si la femme  
par la com-  
pense d'au-  
jeune mar-  
pourquoi  
si indiffé-  
par les li-  
elles y ga-  
battent  
marche avec  
en lui fa-  
si se ut p-  
auton quip-  
en marchant  
elles ne  
pourquoi

afsi ce matin.  
lucien, d'abord

ce, quelle

unod pour

enti de la

ais. ils la

au plus.

la corant

in heure le

ceittant

la femme;

promettre

indra paile.

le peu d'ame

le Sarda, et

ce u sont

edri pour

pas un peu d'ordre, le Sarda  
a perdu son droit à S. Jean  
d'ave.

Si la femme éclate, ils n'ont  
pas la volonté d'être punis  
qu'ils ont avec elle pour  
leur mariage. et voilà  
pourquoi l'adultère y est  
si indifférent. elle peut  
parler légèrement de la femme  
et y gâcher. Les flottes  
battent et prennent, et  
même une femme contumace,  
on lui fait aucun mal. et  
il ne se par d'aucun des  
autres souffrances. Non, elle  
se vante par la femme.  
elle se complaît par  
pourquoi et comment elle



afsi ce matin.  
meurtre d'aujourd'hui

meurtre, quelle

meurtre pour  
meurtre de la

meurtre. ils la

meurtre au plein.

meurtre la comest

meurtre en l'absence de

meurtre meurtre

meurtre la femme;

meurtre promesse

meurtre meurtre facile.

meurtre le jeu d'argent

meurtre le baron, et

meurtre car il avait

meurtre meurtre

meurtre meurtre

meurtre meurtre

pas son premier d'argent, le d'argent  
a perdu son droit a St. Jean  
d'argent.

Si la femme est morte, ils n'ont  
pas la même idée que  
qu'ils ont autre chose si ce  
n'est meurtre. et voilà  
pourquoi l'adultère y est  
si indifférent. elle peut  
parler légèrement de la femme  
et y gaspiller. Les flottes  
battent et prennent, et  
meurtre sans pitié continue,  
en lui fait aucun mal. et  
il ne se par d'argent de  
autre, meurtre. non, elle  
meurtre par la femme.  
elle meurtre par  
meurtre et meurtre elle



420. / Sari

Mme me  
kuer, i  
mon lit a  
j'ai affy  
j'ai vi  
ambossad  
elde & a  
bonum.

traines au  
8 4 a 6.  
plateau a  
l'aujour d'hui  
l'aujour d'hui  
propre d  
j'ai d'ailleurs  
propre d  
sont elle

lui ch'dr la  
schien.

dr. 408. j  
de la port  
ten par Mr.  
t. a ma  
harmant.

fein, dilap  
meche. Tru  
pou par drit  
un plat, il

est aujourd  
quelque chose  
ici par exemple.  
unain, car  
al on pu  
après mais  
un concubine

notamment d'abord, une disposition  
hégémonique à l'égard de la nation de  
l'illusion la connue ici. La  
ignorance volontaire ou réelle de  
la disposition de la France. ici,  
incertitude sur le vouloir ou le  
pouvoir de Lord S. après  
cela, on dit aussi, que la France  
a voulu jouer au plus fin.  
qu'elle voulait et craignait  
l'arrangement  
en le faisant conclure d'une  
manière cachée et abrupte  
entre les deux parties.  
que c'est de Pétersbourg qu'on a  
donné l'avis à l'Angleterre. que  
cela y est venu par d'autres  
voies secrètes. que cela a  
été une suggestion à  
faire, mais à se cachant aussi

pour faire le traité.

Voyez, cela semblerait étonner  
bien des gens.

autotal avec ambassadeurs  
se croient par à la guerre.  
ils sont très modernes, très  
calmes. une fort bonne  
attitude. ils se croient toujours  
du Roi. ils se croient toujours  
par de Thiers, mais approu-  
vent seulement qu'il a des  
vivaient étonnante, et qu'il  
se faisait comme lui, on se  
battait déjà. cependant  
il se lui attribue par son  
plus l'œuvre de la guerre. c'est  
le langage est remarquable.

Bellevue a peur, véritablement  
car je crois qu'il espère de

trouvante  
chercher à  
Napier.

pour plus  
tout bon  
une autre  
par l'œuvre  
46!

le petit  
qui a fort  
expansion  
l'œuvre de  
comme il  
fort bien  
disposition  
Bellevue  
en tous  
pense à  
show. il  
comme il

passait après

baspadours

la guerre.

ici, les

et mieux

concentrer toujours

plaisamment

ain approuve

il a des

, et peu in

ten, on se

expendant

par nous

œuvre. Les

inévitable.

inévitablement.

après. D

trouvant, bonnassier. il  
cherche à appliquer de justesse  
Napier. Les académiciens  
sont plus tranquilles - ils disent  
tout bonnement que c'est  
une action excellente. et  
par exemple ils disent  
46!

Le petit homme bien au sens  
si a fort questionné, et corps  
éprouvé. Les petits, je  
l'ai vu beaucoup; il a une  
âme si inquiète! Il a  
fort bien compris sur les  
dispositions de la révolution  
baspadours. et il a bien par  
en termes bons, quoiqu'il  
penche un peu pour autre  
chose. et adieu la plus  
incertaine suffisance de 21

il parle très mal de lui et de sa  
famille à l'égard d'Adrien.

Thérèse. — monsi<sup>r</sup> de Lob. j'ai  
beaucoup d'indignation de la part  
principale de ce si plus qu'il n'est.  
j'ai dû faire droit à mes  
vieux. elle est charmante,  
jolie, une belle fille, diligente  
de la race. blanche, fraîche  
et les yeux si purs, son droit  
vraiment elle me plaît, elle  
me plaît.

apparemment la nuit aujourd'hui  
je me souviens quel peu de chose  
de théâtre. fardée par exemple.  
ah cela vaît vraiment, les  
connaissances d'elles alors, je  
la pourrais en dire. mais  
je pourrais me en conclure  
par le théâtre en

on trouve d  
haguenau  
illusion de  
ignoran  
la disposition  
incertitude  
prouis de  
ula, on dit  
amouli je  
qu'elle va  
essant  
en le faire  
maison  
entre les  
que c'est d  
d'un l'éc  
ula y est  
vies can  
qu'il n'est  
faire, me



1147 3.

ennuieuse elle se croira  
 jamais. upoudat l'ennuieuse  
 ditrailler a braille mien.  
 si moi fatiguer, tout mes  
 fatiguer, je ne sois bien  
 upoudat, si j'ai upud  
 si j'ai, il me faut du temps  
 de m'occuper. je refuse  
 tout mort, les aggraver, les  
 flakant une ventant pour  
 à dire, si on non à tout  
 le monde. je ne puis  
 mes. de flakant ce ventant.  
 adieu, adieu va venir pour  
 causer. je vas dire. et puis  
 le bon de l'ennuieuse.  
 adieu, adieu, comme toujours.  
 comme dans les ennus ennus  
 with, with toi adieu. 1147

les deux bords de la courbe  
par le point de 15 juillet. on  
le leur permet après l'échange  
de ratification.